

BLITZ!

Numéro 15 – Troisième trimestre 2015



EDITORIAL

par le Général Hiver

Amis lecteurs, nous avons choisi pour ce numéro estival de vous emmener à Athènes, à la rencontre du label Fabrika Records et de l'un de ses plus beaux groupes, Lebanon Hanover, dont le dernier album, « *Besides the Abyss* », est une totale réussite cold wave.

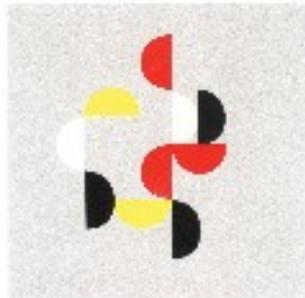
Une nouvelle rubrique voit le jour, il s'agit de nos *Entretiens*, qu'étreignent le groupe français Future et le duo post-punk américain Forever Grey.

Nous espérons que cette livraison vous divertira et vous aidera à constituer votre play list idéale, bande-son d'un été revigorant.

Bonne lecture !

TELEX – BLITZ ! numéro 15

♠ Le label DAIS RECORDS annonce la sortie, le 28 août prochain, du nouvel LP de Cold Showers, intitulé « Matter of Choice ». Groupe californien fondé en 2010, Cold Showers a réalisé son premier album, « Love and Regret », en 2012. Les influences des courants shoegaze et post-punk étaient alors évidentes et le disque reçut un accueil enthousiaste de la part des critiques musicaux.



Avec « Matter of Choice », le groupe a voulu donner, de son propre aveu, une influence plus pop à sa musique. Par ailleurs, le label basé à Berlin Aufnahme + Wiedergabe, va proposer une édition limitée du premier single, « Plantlife », à la fin du mois d'août prochain.

Cet excellent morceau est disponible en écoute via le lien suivant :
https://soundcloud.com/daisrecords/cold-showers-plantlife-1?mc_cid=55231b3daa&mc_eid=aea099c3f0

♠ Les labels Sacred Bones (Etats-Unis) et Night School (Europe) annoncent la réédition, pour le 18 septembre 2015, du premier LP solo de la chanteuse **Rose Mc Dowall**, intitulé « Cut with the cake knife ». Enregistrés en 1988-89, les neuf titres originaux auraient dû constituer le programme du second album de Strawberry Switchblade, le duo que Rose formait avec Jill Bryson, dont la séparation intervint avant la réalisation du disque.

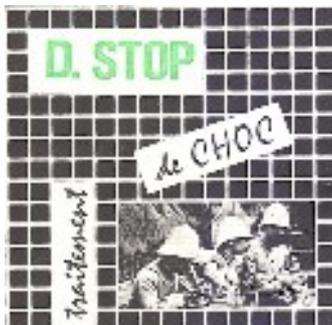


Le morceau « Cut with the cake knife », disponible en écoute depuis début juillet, associe une mélodie assez légère, quoique d'inspiration new wave, à des paroles sombres ; la voix cristalline de Rose Mc Dowall, à la pureté inégalable, constitue l'attraction principale de ce titre.

Pour voir le clip de « Cut with the cake knife », un diaporama où apparaît notamment Douglas P. de Death In June :
https://www.youtube.com/watch?v=u8K1UDOr9TY&feature=youtu.be&mc_cid=c7a18aefcf&mc_eid=aea099c3f0

La réédition comprend deux morceaux inédits, ainsi que des photos et des notes jusqu'ici non publiées.

♠ Le label Desire Records annonce la réédition, au format vinyle (300 exemplaires), de « Traitement de Choc », premier 7" du groupe **D.Stop**, formé en 1981 à Orléans.



Outre les trois titres originaux, la réédition s'enrichit de quatre morceaux inédits. Le punk rock de D.Stop est influencé par Metal Urbain et s'inscrit dans la trop longue liste des formations totalement sous-estimées de la scène alternative française. Les titres des chansons parlent d'eux-mêmes : « Cité d'urgence », « Pas de futur », mais restent non dépourvus d'humour comme dans le curieux « Cloclo Requiem ».

Desire a déjà réédité, en septembre dernier, le premier mini-album du groupe, intitulé « Nouvelles du Front » (sorti en septembre 1983).

Informations : <http://www.desirerecords.com>

♠ Le duo new-yorkais **Uniform**, fondé fin 2013, annonce la sortie de son LP, intitulé « Perfect World ». Sa musique industrielle et agressive combine les hurlements de Michael Berdan, les riffs de guitare de Ben Greenberg, des séquences aux claviers et une boîte à rythmes . Les lyrics, pleins de rancœur, dépeignent nos addictions, nos frustrations et nos mauvaises décisions, avec lesquelles il convient d'apprendre à vivre. Une très belle réussite, à la puissance impressionnante.



Informations : <http://www.alterstock.bigcartel.com/product/alt21-uniform-perfect-world-lp-pre-order>

DOSSIER BLITZ! Numéro 15

par le Général Hiver

LEBANON HANOVER/FABRIKA RECORDS : A L'EST, DU NOUVEAU !

Le duo LEBANON HANOVER (Larissa Iceglass et William Maybelline, dont les noms véritables sont Larissa Georgiou et William Morris) propose depuis 2011 une musique très influencée par le post-punk et la cold wave.

La sortie de « Besides The Abyss », son quatrième album, en mars 2015, nous donne l'occasion de présenter ce groupe et son label Fabrika Records, basé à Athènes.

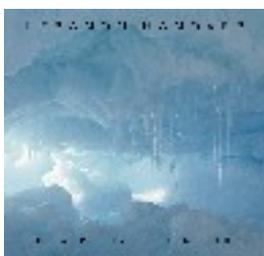
LEBANON HANOVER : discographie

Septembre 2011 : Le label Aufnahme+Wiedergabe sort une split K7 sur laquelle les groupes Lebanon Hanover et La Fête Triste interprètent 4 morceaux chacun.

Larissa et William posent les bases de leur musique froide : mélodies lugubres jouées au synthétiseur (dont le son rappelle Click Click), voix caverneuse de William, mélancolie persistante. Le premier morceau s'intitule « Totally Alive », le dernier « Totally Tot », dont la froideur s'enrichit d'effets industriels bienvenus : la boucle est bouclée...



Février 2012 : The World is getting colder



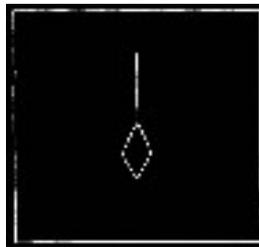
Le duo commence sa collaboration avec le label Fabrika Records, pour ce premier album de onze titres froids, diffusant une ambiance qui n'est pas sans rappeler le « Seventeen Seconds » de The Cure. Les deux versions de « Die World », l'une interprétée par Larissa et l'autre par William, sont excellentes, et nous avons de surcroît le plaisir de retrouver « Totally Tot ».

Octobre 2012 : Why Not Just Be Solo



Le deuxième album s'inscrit dans la droite ligne de son prédécesseur avec onze nouveaux morceaux, dont le fabuleux « Albatross » avec ses parties de guitares endiablées et sa boîte à rythmes régulière comme le Doktor Avalanche, et l'introspectif « Saddest Smile », dont les thèmes principaux sont le doute et le manque de confiance en soi.

Février 2013 : Gallowdance



« Gallowdance » est un EP 2 titres, sorti au format vinyle 7 pouces et pressé à 300 exemplaires. La chanson éponyme, interprétée par Larissa avec des vocalises dignes de Siouxsie, est dansante, alors que dans « Midnight Creature », William nous transmet son spleen racé, particulièrement contagieux.

Septembre 2013 : Tomb For Two



L'album « Tomb For Two » reprend les deux morceaux de « Gallowdance » et comporte, entre autres perles cold, l'excellent « I Believe You Can survive », dont l'élégante mélancolie annonce déjà le prochain et splendide album, « Besides The Abyss », la marche plaintive « Autofocus Has Ruined Quality », et le lancinant titre qui clôt l'album, « Invite Me To Your Country », dans une ambiance glaciale digne de X-Mal Deutschland.

Mars 2015 : Besides The Abyss



Interview : LEBANON HANOVER

Tout d'abord, nous voulons vous dire que « Besides the Abyss » est tellement bon qu'il ne quitte plus notre platine ! Vous avez créé un album merveilleux, où la tristesse des vocaux est soutenue par une musique de très haut niveau, dans le style des années 80. Pouvez-vous nous dire si la musique a été composée avant les paroles, ou l'inverse ?

L. Iceglass : Hello, merci, je suis ravie qu'il ait été bien accueilli... La musique et les paroles viennent en même temps habituellement. Par exemple, je n'écris jamais les paroles, elles proviennent de mes sentiments quand je chante et ressens la chanson. Cet album a naturellement évolué en deux parties : la face A, sombre, et la face B, plus positive. Les paroles des premières chansons sont plus mélancoliques et les suivantes sont plus optimistes.

Depuis 2011, vous avez développé un son principalement influencé par le style post-punk et cold wave, avec des textes assez dépressifs. Quelles sont vos influences majeures, tant musicales que littéraires ?

W. Maybelline : C'est difficile à dire avec précision. J'ai apprécié des morceaux de Trop Tard, parmi d'autres morceaux obscurs des années 80 dont je ne connais même pas le nom. Je m'inspire surtout de la brutalité de notre environnement, de nos situations dans la vie moderne. Rien de mystique, mais des choses très réelles et parfois effrayantes.

L. Iceglass : La vie au XXI^e siècle, désespérante, est une source naturelle d'inspiration. Nous ressentons les choses différemment de la plupart des gens et nous créons à partir de cela. Les groupes que j'adore sont Alphaville, FSK, The Actor, The Smiths.

Alors que vos précédents albums, en particulier « Tomb for Two » proposaient des changements de style, avec parfois des éléments expérimentaux, il nous semble que « Besides the Abyss » est plus homogène, et que la plupart de ses chansons (sauf Broken Characters) portent un sentiment froid et mélancolique. Est-ce votre avis ?

L. Iceglass : Sur cet album, nous avons décidé de mettre moins de titres pour dancefloors et de lui donner une tonalité plus atmosphérique, sombre et avec un tempo plus lent. Je suis d'accord avec le fait qu'il est plus homogène, comme l'était « Why Not Just Be Solo ».

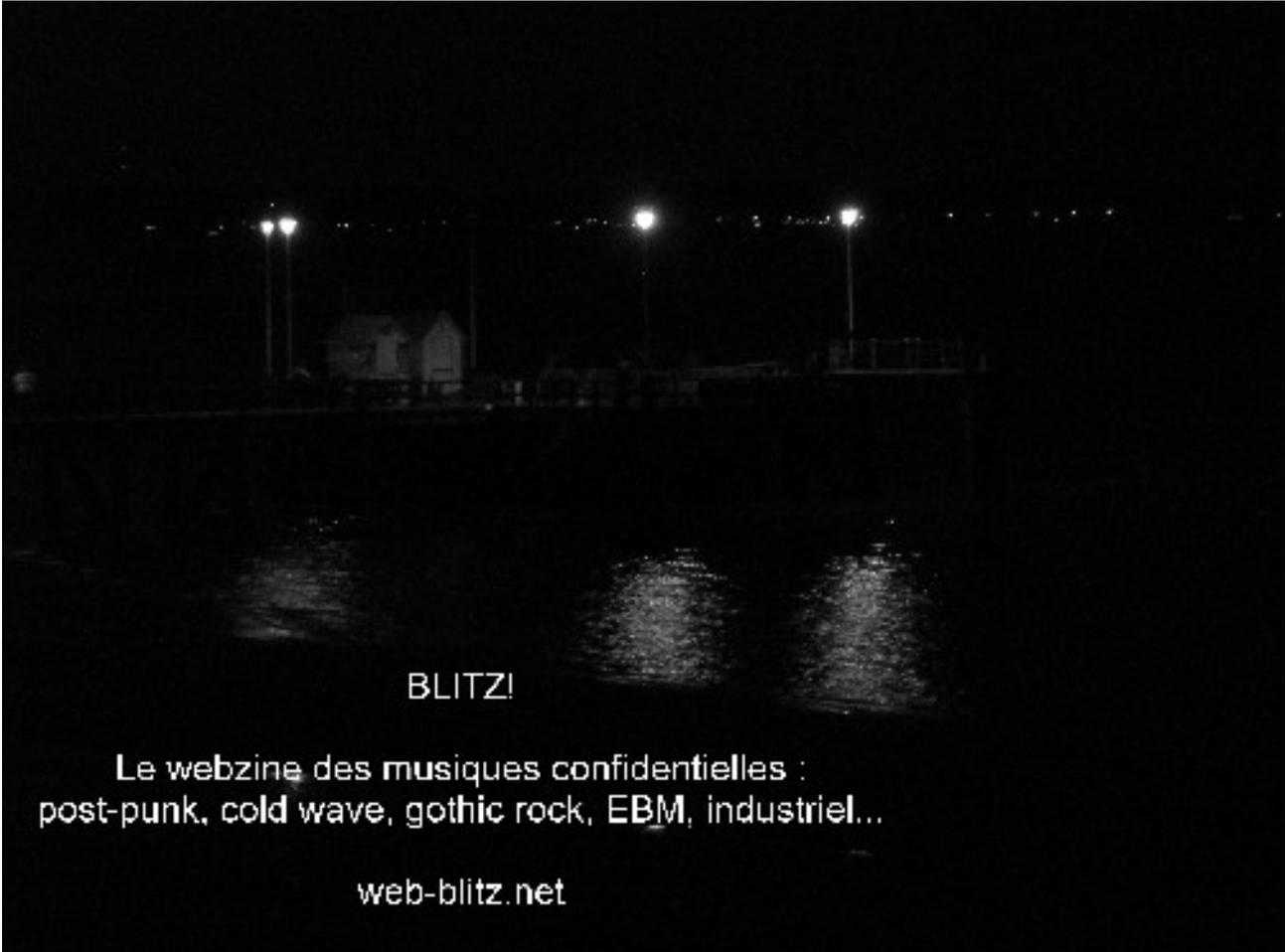
Sur « The Moor », vous utilisez un saxophone, agréable souvenir des chansons des années 80. A l'avenir, allez-vous l'utiliser à nouveau ou cela restera-t-il une expérience unique ?

W. Maybelline : Il pourra être intéressant de l'utiliser à nouveau, mais c'est difficile à dire maintenant car les idées nous viennent parfois de manière très spontanée.

Vous avez joué à Paris en mars cette année. Etait-ce votre premier concert en France ? Que pensez-vous du public français ?

W. Maybelline : Je crois que c'était la 4^e fois. Le public français est une force sauvage impossible à arrêter !

L. Iceglass : Nous avons aussi joué à Lyon et Rennes. C'est toujours très émouvant de jouer pour le public français, sensible et beau !



BLITZ!

Le webzine des musiques confidentielles :
post-punk, cold wave, gothic rock, EBM, industriel...

web-blitz.net

INTERVIEW : FABRIKA RECORDS



Tout d'abord, nous voulons vous féliciter pour le design de votre site Internet (<http://www.fabrikarecords.com/#home>) ! Sa mise en page est superbe et le lecteur curieux prendra du plaisir à naviguer...

Joanna et Dimitris : Merci Blitz! Notre concepteur graphique sera ravi...

Pourriez-vous nous dire, en quelques mots, comment et quand vous avez créé votre label ?

J : En 2011, dans un petit club d'Athènes, j'avais réservé un groupe pour un concert. Dimitris s'occupait du son, et c'est ainsi que nous nous sommes rencontrés. Nous avons découvert notre passion pour la musique et nous avons ainsi donné au label « dead scarlet » que Dimitris gérait déjà, une petite sœur « Fabrika ».

Vous avez choisi de réaliser des disques vinyle, parfois avec un lien de téléchargement. Que pensez-vous du format CD ?

D : Nous sommes tous deux des collectionneurs de disques depuis longtemps, et nous sommes très attachés à ce support, ce qui ne signifie pas que nous rejetons la simplicité et les qualités du disque compact. Après tout, la plupart de nos sorties sont aussi disponibles en CD sur dead scarlet.

Votre catalogue propose des groupes originaires de plusieurs pays européens comme la France, l'Ukraine, l'Allemagne ou la Grèce, et aussi des Etats-Unis. Comment les sélectionnez-vous et quels sont les traits communs à tous ces artistes ?

J : La musique n'a pas de pays, elle n'en a pas besoin. Elle doit provoquer des émotions, créer une nouvelle réalité. Tu sais bien qu'il ne s'agit pas d'une musique joyeuse, elle reflète l'époque où nous vivons, elle est une psychothérapie. Tous les membres de la famille Fabrika se consacrent entièrement à la musique, tous sont autodidactes et mettent ce talent naturel au service de leur pure expression individuelle.

Vous venez de presser 500 nouvelles copies de « Belirdi Gece », le premier album de She Past Away, le groupe turc bien connu. Allez-vous faire de même pour d'autres disques qui ne sont plus disponibles (comme le dernier album de Lebanon Hanover « Besides the Abyss ») ?

D : Nous avons commencé par presser de petites quantités. Plus tard, nous avons découvert qu'il y a beaucoup de gens autour de nous qui ressentent les mêmes choses. Nous ne voyons pas la musique comme un article jetable, qui peut être acheté et vendu à des prix ridiculement bas. La musique doit être accessible à ses fans, donc si vous le demandez, nous continuerons de presser les disques que vous voulez écouter sur votre platine.

Sur Internet :

www.fabrikarecords.com

www.fabrikarecords.bigcartel.com

www.deadscarletrecords.com

Les entretiens du Général Hiver – BLITZ! n°15

♠ Le groupe français **FUTURE** crée depuis 2012 un rock énergique qui n'est pas sans rappeler The Jesus And Mary Chain : murs de guitares, voix faussement désinvolte, rythmiques carrées...



Leur premier album, « Horizons », est sorti en mai dernier. Il a éveillé la curiosité de BLITZ! et les trois musiciens ont volontiers répondu à nos questions.

1. Tout d'abord, pouvez-vous nous dire quand et comment est né FUTURE ? Le nom du groupe a-t-il été choisi en contre-pied du mouvement punk, qui lançait son slogan « No future » à la face du monde ?

Yann : Comment est né FUTURE ?... Je ne sais plus, c'était quand Brice ? Il y a deux ans, ou trois ans, non ?

Brice : Oui je pense que le groupe s'est formé quelques mois avant la sortie de notre 1er EP "Abyss" en 2013.

Yann : Pour notre formation en tant que groupe, Il n'y a rien d'extraordinaire, une histoire banale de mecs qui se connaissent et qui s'aiment bien, qui écoutent à peu près la même chose...

Pauline : Oui, à la base, Future, c'est Brice et Yann. J'ai suivi le projet dès le début, ça fait assez longtemps que l'on se connaît. Un jour ils m'ont proposé de venir jouer avec eux, ils avaient envie d'ajouter un synthé à la formation. Et maintenant, on est trois.

Yann : Le nom, c'est Brice qui l'a trouvé, il n'y a aucune revendication je pense, non ? Ou alors il faut que tu m'expliques.

Brice : Il n'y a aucune revendication non, c'est juste que c'est assez pénible de trouver un nom. Je n'ai jamais eu de bonnes idées. Là, on a tapé dans le mille avec le rappeur US Future qui a 150 millions de fans sur Facebook. En vrai, j'aimais bien la sonorité du mot.

Yann : Après on a eu la bonne idée d'appeler notre single « Side Effects » qu'on avait composé il y a longtemps, et hop, le rappeur sort son « Side Effects » à lui en juin. Le manque de bol total. On va finir en taule...

2. Comment qualifieriez-vous votre musique et quelles sont vos principales influences, musicalement parlant ?

Yann : Lorsque l'on s'est retrouvé sur Paris et qu'on a commencé à bidouiller des sons, on ne savait pas trop ce qu'on faisait, ni où on voulait aller. Après quelques tests on s'est mis d'accord sur les bases de notre son et puis nous avons sorti notre premier titre, « Youth Conspiracy ». C'était le son qui nous rapprochait le plus, où on essayait de faire ressortir une énergie, comme en concert. Par la suite nous avons enregistré notre 1er EP **Abyss** en étant malade comme des chiens, c'était horrible !

Brice : Haha oui, l'enregistrement de l'EP **Abyss** était vraiment folklorique. On allait vomir entre 2/3 prises et puis on recommençait à jouer et à enregistrer. On avait même bu du champagne entre les morceaux car on fêtait Noël avec Yann ! Après, en parlant de référence, oui nous sommes tous influencés par pas mal de groupes des années 80/90 mais aussi 2000. Ça passe par les Cure avec un petit détour par les Soft Moon tout en gardant l'univers qui nous a réunis avec Yann, les Jesus and Mary Chain.

Pauline : Oui, on a pas mal de références communes, mais je crois que l'on a chacun notre parcours, par exemple mes influences sont peut-être plus post-punk, cold, et métal, de Bauhaus, Death in June à Sonic Youth en passant par Burzum. C'est certainement cette pluralité d'influences qui doit ressortir dans Future, on fonctionne bien ensemble.

3. Votre premier album, sorti le 25 mai 2015 sur le label Requiem pour un twister (<http://store.requiempouruntwister.com/>) au format vinyle blanc (500 exemplaires), s'intitule « Horizons ». Il comporte plusieurs titres magistraux, comme « Feel like I do », « Stay », « Again » et « Side Effects » (premier single extrait de l'album). Pouvez-vous nous parler des effets secondaires dont il est question dans ce morceau ?

Yann : Moi, je l'ai écouté plein de fois, et ça me donne envie de marcher sur les mains.

Brice : Je suis à l'origine des sons de congas et bongo que l'on peut entendre sur ce titre et j'en suis très fier ! Yann et Pauline m'ont nommé "Master Congas" depuis. Ce titre honorifique, que je porte fièrement, me rend tout simplement heureux. **Side Effects** est le type de chanson qui me plaît énormément car cela entraîne une certaine transe naturelle au fur et à mesure de l'écoute. Et puis, il faut le dire j'aime bien danser comme les mecs du clip de **The Last Song** de Trisomie 21, donc tu comprendras facilement.

Pauline : C'est Yann qui a écrit les paroles il me semble, je ne sais plus trop de quoi ça parle. En live c'est vraiment un plaisir de la jouer, elle est assez enivrante.



4. Le son de l'album est vraiment très riche, proche de celui des groupes britanniques de la fin des années 80, comme par exemple The Jesus and Mary Chain. Cette puissance est-elle le fruit d'une longue maturation, ou avez-vous au contraire trouvé rapidement la bonne atmosphère, avec l'aide de Bernard Marie qui s'est chargé du mixage ?

Yann : Pour l'album, nous avons, pour ainsi dire, tout enregistré à l'arrache, parfois en une prise dans un studio de répétition avec un son à la c.. avec le micro chant sur la guitare. Pour le coup on ne s'est jamais dit, tiens quelle guitare je vais utiliser, quel amplis, etc. C'était souvent sur le moment et en plusieurs étapes, c'était un véritable bordel, des pistes partout... Bernard a mis de l'ordre là-dedans, il a du bien chialer le pauvre. Mais je m'en fous, c'est mon cousin. D'ailleurs entre DEAD et Maria False, qu'il produit aussi, je ne sais pas quel est le groupe sur lequel il a le plus galéré.

Pauline : Comme l'a dit Yann, on a pas mal enregistré en une prise en studio, en jouant tous ensemble parfois. Je pense que ça a dû ajouter pas mal d'énergie. Puis Bernard a vraiment tout compris, c'est super ce qu'il a fait.

Brice : Bernard c'est notre magicien ! Je suis sûr que je pourrais enregistrer une batterie dans les WC en tirant la chasse d'eau qu'il pourrait en faire un son cool. On fait entièrement confiance à Bernard qui finalement nous connaît très bien musicalement et donc ne se trompe que très rarement, enfin ça lui arrive quand même.

Yann : Par expérience, avec Bernard, à chaque fois qu'on a filé nos chansons à mixer à quelqu'un d'extérieur à nos groupes, ça a directement capoté, soit le mec pige que dalle, soit ça met 6 mois pour mixer un titre. J'ai hâte qu'un jour un mec qu'on ne connaisse pas arrive, et nous dise, « hey les blaireaux, votre son doit sonner comme ça, et pas autrement, filez-moi vos pistes qu'on arrête ce massacre ». Tu lui files les pistes de plusieurs chansons, il ne te demande rien, il te parle pas de devis, pas de fric, et surtout pas comment ça doit sonner et boom, tu reçois ça en MP3 sur ton mail et là tu prends ta claque, même pas une remarque, rien envie de dire, même pas « ouais le tambourin un peu plus fort s'il te plait ». J'actualise tous les deux secondes ma boîte mail pour voir si cette personne m'a contacté. Je garde espoir.

5. Avez-vous prévu une tournée pour promouvoir « Horizons » ? Dans l'affirmative, quelles sont les premières dates fixées ?

Yann : On cherche, on aime bien voyager. Si tu as des plans chouettes n'hésite surtout pas !

Brice : Oui nous aimerions bien tourner, on va organiser ça. À vrai dire, on n'a pas de tourneur, donc il faut qu'on se débrouille tout seul, mais ça peut le faire. Il faut juste s'organiser.

Pauline : Oui ça serait vraiment bien, on a quelques pistes mais rien de concret pour le moment. Bientôt !

Sur Internet : <http://futurebandclub.bandcamp.com/album/horizons>

♠ Le duo américain **Forever Grey**, fondé en novembre dernier dans le Michigan, au répertoire très original bien qu'influencé par le post-punk, a fortement intrigué la rédaction de BLITZ! Samantha, la chanteuse, a bien voulu répondre à nos questions.



Tout d'abord, pourriez-vous présenter Forever Grey à nos lecteurs ?

Forever Grey est un duo, composé de Kevin et Samantha. Nous vivons près de Grand Rapids, dans le Michigan, Etats-Unis. Ce projet est tout récent, nous l'avons lancé en novembre 2014.

Si nous devons décrire votre musique, nous dirions qu'elle associe des lignes de basse dominantes à des vocaux féminins et masculins, quelquefois soutenus par des séquences de synthétiseurs.

Oui, c'est une bonne description du groupe. La ligne de basse ou la mélodie jouée au synthétiseur est généralement le point de départ de la chanson. Nos vocaux s'y ajoutent ensuite. Nous avons quelques chansons où seul l'un d'entre nous chante, mais je crois que nous préférons tous les deux les duos.

Le style musical de Forever Grey est proche de celui du mouvement post-punk. Etes-vous d'accord avec cette idée, et quelles sont vos sources d'inspiration ?

Je crois que tu as raison. Nous sommes principalement influencés par Emily Dickinson (poétesse américaine majeure qui a vécu au XIXe siècle), Joyce Carol Oates (poétesse et romancière américaine née en 1938, auteur notamment d'une Saga gothique composée de cinq romans) et les X-Files. Nous aimons beaucoup de musiques différentes et cela influence notre son. Finalement, la littérature et le cinéma nous influencent vraiment.

Depuis le début de cette année, vous avez sorti 10 titres dématérialisés (2 albums de 4 morceaux chacun et 2 singles). Pouvons-nous espérer plus de morceaux en 2015, par exemple sur un album complet, disponible soit en vinyle soit en CD ?

Sans aucun doute. Nous essayons d'écrire, enregistrer et poster une nouvelle chanson en ligne chaque lundi. La création et le partage de notre musique sont au nombre des ambitions les plus importantes de Forever Grey. Nous travaillons actuellement sur un projet de split-K7 avec un autre groupe local, Hearing Eyes. Nous allons aussi sortir un CD de neuf titres sur le label Batcave. Presque tout ce que nous avons enregistré jusqu'à maintenant figurera donc sur ce CD. Forever Grey a aussi réalisé une K7 de 20 minutes de « Poems About Eternity », via le label Starved Relations.

Nous voulons vous féliciter pour la beauté des photos qui illustrent vos albums et singles, tout particulièrement « Nightingale » et « September Ice ». Pouvez-vous nous dire à quel artiste nous les devons ?



C'est Kevin qui les a créées. Il a trouvé plusieurs images en ligne ou les a extraites de vieux magazines de sa collection personnelle, qu'il a ensuite moulinées avec sa machine Xerox.



Le morceau que nous adorons s'intitule « Killing Myself ». Pouvez-vous nous expliquer de quoi il parle et dans quelles circonstances il a été composé ?

« Killing Myself » est une chanson que Kevin et moi avons écrite pour notre ami Dylan. Il a réellement influencé le son de cette chanson, et j'avoue que c'est l'une de mes préférées. Les paroles de Kevin sont centrées sur les idées de solitude et de suicide, c'est évident. Les paroles que je chante parlent d'un moment où l'un de mes plus proches amis m'a trahie. Le rythme a été réalisé avec un Korg EMX-1 (photo ci-dessous). Kevin et Dylan jouent de la guitare et je tiens la basse sur ce morceau.



Une dernière question, pour vous demander si vous avez déjà joué sur scène en France et si vous avez prévu des concerts en Europe, et plus précisément en France, en 2015 ou 2016 ?

Non, nous n'avons jamais joué en France, ni même hors des Etats-Unis. Nous aimerions beaucoup réaliser une tournée en Europe. Continuez à nous écouter, et votre soutien nous fera venir !

Sur Internet : <http://forevergrey.bandcamp.com/>

Blitz ! n°15

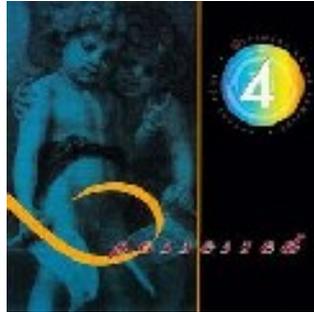
Sur la platine du Général Hiver – Chroniques de disques

♠ Le deuxième album du groupe turc **She Past Away**, intitulé « Narin Yalnizlik » (mot à mot : demain, la solitude), est disponible depuis juin 2015 chez Fabrika Records. Il fait suite à « Belirdi Gece », sorti il y a déjà trois ans. Le trio poursuit ses explorations gothiques, avec des guitares parfois influencées par The Cure période « Pornography » (« Uzakta »).



Les titres vers lesquels notre préférence a naturellement dérivé sont « Hayaller? », au tempo lent et au spleen assumé, le très dansant « Katarsis », aux claviers très inventifs, et le sublime « Kuruyordu Nehir », une mélodie à la beauté intemporelle, qui n'est pas sans rappeler le meilleur du Clan of Xymox. Mentionnons aussi le titre de clôture « İçe Kapanış II », bande-son idéale d'un film angoissant. Cet album n'a pas déçu les vives attentes et procurera des délices aussi bien aux clubbers qu'aux incurables romantiques.

♠ Sortie en 1993, la compilation « Possessed » du label Nettwerk permet de retrouver quelques belles peintures du courant electro-EBM-industriel qui ont fait sa gloire : Consolidated (« Crackhouse »), Peace, Love and Pitbulls (« I Am The Radio) King Kong »), Skinny Puppy (« K9 ») pour ne citer que les plus célèbres.



Toutefois, les deux titres qui ont notre préférence sont « I Believe in You » de The Final Cut, dans une version *Bassnotized* très dansante et convaincante, et « Sheila Liked The Rodeo », de Teargarden, combo formé par Edward Ka-Spel (Legendary Pink Dots) et cEvin Key (Skinny Puppy) en 1985 après une tournée durant laquelle Key fut l'ingénieur du son de Ka-Spel.

♠ En 1988, le label Cherry Red Records sort en CD sa compilation intitulée « Burning Ambitions – A history of Punk », en vente dès 1988 sous forme de double album vinyle.



La track list illustre la grande diversité de styles du mouvement punk et juxtapose l'énergie des Buzzcocks (« Boredom »), le flirt avec la pop des Vibrators (« Baby, Baby »), et la pré-new wave de Killing Joke (« The Wait »). Aucun titre des Sex Pistols ne figure sur cette compilation, mais les cousins américains n'ont pas été oubliés, que ce soient les Heartbreakers (« Chinese Rocks », indémodable) ou les Dead Kennedys (« Holiday in Cambodia »).

Une excellente compilation introductive au courant punk, qui sera suivie d'un volume 2, sorti en CD en 1993 chez Anagram Records.

BLITZ! Numéro 15 : Les chroniques de L'adepte



« Heaven » The Best of THE PSYCHEDELIC FURS (Sony Music/Camden Deluxe 2011 -2XCD)

The Psychedelic Furs est un groupe formé autour des frères Butler (Richard au chant et Tim à la basse) à Londres en 1977 et principalement actif entre 1980 et 1987 (année où le groupe se sépara une première fois). Durant cette période, 4 albums charnières : « The Psychedelic Furs » en 1980 (produit par Steve Lillywhite), « Talk Talk Talk » en 1981, « Forever Now » de 1982, et le majestueux « Mirror Moves » en 1984 (produit lui par Keith Forsey), contenant les hits « Heaven » et « Heartbeat ». Mis à part un chant très rauque et guttural, on constate un son lourd de batterie (tenue par Vince Ely) et des guitares ravageuses menées elles par John Ashton et Roger Morris (ce dernier jouant également du clavier) inspirées par le punk et le Velvet Underground.

Mais ce qui rend les « Furs » originaux, c'est l'apport d'un saxophone (tenu aux débuts par Duncan Kilburn). Effectivement, ceux-ci changeront souvent de saxophoniste, comme leurs contemporains Siouxsie & The Banshees de guitariste. Des succès potentiels tels « Sister Europe », « India » et « Here Come Cowboys » aux hits radio (on reste quand même loin du hit parade, même si « Pretty in Pink », leur succès commercial donnera son nom à un film et sera ré-enregistré en 1986 pour l'occasion!) : « Heaven », l'inoubliable « Heartbeat » (passage radio obligé en 1984), ainsi que les classiques « Love My Way » et « President Gas » (tous 2 sur l'album « Forever Now »), mais l'on retiendra surtout de cette compilation l'éblouissant « Shine », figurant sur le 2ème CD... Un moyen comme un autre de rentrer dans l'univers de ce groupe à part des 80's.

L'adepte

et sur le web : www.thepsychedelicfurs.com



THE CURE « PARIS » (Fiction Records, Polydor -FIXCD26, 1993)

Nous sommes en octobre 2012 à Paris, au Zénith pour être plus précis et ce live, sobrement intitulé « Paris » est une tuerie ! Ça démarre sur le meilleur et laisse présager un concert d'anthologie avec une version avoisinant les 8' de « Figurehead », enchaîné avec « One Hundred Years » (toujours « Pornography »), puis « At Night » et un « Play for Today » sur lequel le public reprend en chœur le refrain (sur l'inoubliable « Seventeen Seconds », le disque qui entamait la trilogie de glace de Cure) dans des versions impeccables voire implacables !

Après la parenthèse « Apart » sur « Wish », on revient en terrain connu avec « In Your House » juste grandiose, tout comme cette version de « A Letter to Elise » (un autre moment fort de « Wish »). On aurait bien vu dans cette playlist un autre choix que le « Lovesong » de « Disintegration » (sur lequel

figurent des titres bien plus excitants) qui dessert quelque peu la prestation, surtout enchaîné à « Catch ».

Les Cure se montrent ici au sommet de leur forme, avec un line up d'anthologie, un public qui en redemande (heureux de partager ce moment intense !). Le son, tout comme le mixage/montage des titres sélectionnés est excellent, l'ambiance plutôt bonne, seulement dommage que le concert (ça dure souvent plus de 2 heures!) ne soit pas ici dans son intégralité : à peine 1 h de titres passables (« Close To Me » qui clôt le concert pour ne pas le citer !), mais un live en forme de « Best Of » (les meilleurs moments du Zénith comme précisé sur le sticker), mais on ne boudera pas son plaisir.

L'adepte

et sur le net : www.thecure.com



**BAUHAUS « Crackle » (BBL2018 CD-1998)
(Beggars Banquet/ Labels)**

Le groupe se forme à Northampton (England) en 1978 autour des frères Haskins David (basse) et Kevin (batterie). David se rebaptise vite David.J (parfois écrit David Jay), et c'est lors de la rencontre avec Daniel Ash (guitare) que le trio commence vraiment à jouer, sous le nom de Bauhaus 1919... C'est en recrutant l'étudiant en art Peter Murphy (chant) qu'il raccourcira son nom en Bauhaus. Ils signent alors sur le label indépendant Small Wonder (qui a déjà sorti le single « Killing an Arab » de The Cure) afin de réaliser leur premier succès d'estime, ce sera « Bela Lugosi's Dead » (avec sa face B « Boys »), qui se verra décliné en maintes versions dont une très belle édition en maxi picture disque (devenu depuis collector !) avant d'enchaîner les « tubes » que l'on connaît (déjà 3 singles en 1980 chez Axis, qui préfigure 4AD) puis un album, sur 4AD, sous licence encore de Beggars Banquet (le magasin indépendant qui deviendra vite une major company suite au succès commercial de Gary Numan et son groupe Tubeway Army) qui signera cette fois de son effigie (le sous label 4AD volant alors de ses propres ailes grâce à son patron Ivo).

3 albums majeurs verront le jour : « Mask » (1981), encore plutôt marqué post-punk, le plus expérimental « The Sky's Gone Out » (avec cette surprenante reprise de « Third Uncle » de Brian Eno) et l'un des disques les plus marquants des années 80, l'excellent « Burning From The Inside » (1983). Non seulement la majeure partie des singles sont inclus dans cette anthologie mais également des titres clé de chaque album et (selon le sticker!) pour la première fois en CD la version originale de « Bela Lugosi's Dead » (pure supercherie quand on sait qu'il existe aussi une version CD du titre (très limitée), mais amputée de la version live de « Dark Entries », chez Small Wonder (réf : Teeny2CD).

Mis à part un superbe livret 16 pages (avec des photos rares, voire inédites) on regrettera juste l'aspect mercantile de cette compilation (nous sommes en 1998 et Bauhaus se reforme alors pour une tournée mondiale !). « 16 titres entièrement remasterisés » nous précise aussi le sticker, mais le fan de base (dont je fais partie) ira plutôt dénicher les versions originales (en vinyl cette fois!) de la discographie de ce groupe majeur du rock gothique (même si le groupe réfute cette étiquette aujourd'hui!). On regrettera également l'absence de singles majeurs tels « Lagartija Nick » et « Third Uncle ».

L'adepte

et aussi : <https://www.waste.org/bauhaus/>